

# LETTRE D'INFORMATION

Assemblée générale — 26 juin 2024



## Chers amis,

Malgré leur départ du Mali, du Niger, du Burkina Faso, les armées françaises sont toujours bien engagées. Elles sont toujours actives en Afrique et au Moyen-Orient. Elles sont déployées en Europe de l'Est pour parer à un éventuel débordement de la guerre d'Ukraine. Elles s'apprentent à renforcer Sentinelle pendant les Jeux olympiques. Plus que jamais, nos soldats en opération ont besoin du soutien de la société civile. Solidarité Défense y veillera.

Grâce à nos bénévoles, nous avons poursuivi nos visites dans les hôpitaux militaires. En 2023, nous avons rencontré deux cent douze blessés, en cent quatre-vingt-onze journées de visite, dans cinq hôpitaux. Et nous avons le projet en 2024 de renforcer nos équipes en province, à Toulon et Brest, et même, à plus long terme d'étendre cette activité distinctive de Solidarité Défense à tous les hôpitaux des armées.

Cette activité de visite, nous la prolongerons naturellement par le soutien à la reconstruction et à la réinsertion des blessés. En 2024, comme en 2023, nous savons compter pour cela sur nos partenaires du Comité de l'Entraide Défense, mais aussi sur une coopération, jamais démentie, avec les cellules d'aide aux blessés, l'ONaCVG, l'UBFT, Ad Augusta.

De même, nous poursuivrons notre action en reconstruction des veuves de militaires. Ce projet, nous le devons à l'engagement d'Isabelle Lecointre et d'Isabelle Burkhard, à deux partenaires fidèles, Unéo et MBDA, et au savoir-faire d'Odette Chesnot et de Kathrina Huon, qui conduisent ces séminaires avec professionnalisme et délicatesse. En 2023, nous avons organisé deux séminaires, dont l'un, international, rassemblait quinze veuves américaines, libanaises et françaises et l'autre, national, sept veuves françaises. En 2024, des veuves françaises participeront à un séminaire en Angleterre, et, innovation, nous avons monté, à Paris, un séminaire pour des mères de militaires tués en opération.

Mais notre grand projet demeure l'accompagnement des blessés psychiques. En 2023, nous avons tenu un colloque de qualité sur ce sujet. Nous devons prolonger et approfondir la réflexion entamée. Nous aurons avantage à travailler pour développer l'information, voire le soutien, des conjoints et des familles de blessés psychiques. Car il est évident que l'entourage du blessé, « les aidants », est déterminant dans sa progression vers le rétablissement. Nous nous y attellerons et je sais que nous pourrions compter sur vous, le moment venu.

En effet, tous ces projets, toutes ces activités ne se réaliseront qu'avec l'engagement actif de nos membres bénévoles. Nous avons mené, au début de cette année 2024, une réflexion sur l'engagement bénévole au sein de l'association. Ce travail est précieux, il nous guidera pour faire progresser notre association vers davantage d'engagement, de participation et d'efficacité, au service de nos soldats en opération. D'ores et déjà, nous pouvons tous travailler à faire connaître Solidarité Défense et à recruter de nouveaux membres.

Cette Lettre d'information vous permettra de faire le point sur notre association à la veille de son assemblée générale. Je vous souhaite donc une bonne lecture et forme le vœu de vous retrouver prochainement, à Paris ou en province, pour notre assemblée générale, le 26 juin, ou à l'occasion d'un projet.

Très cordialement



Jean-Marie Bockel

Ancien ministre  
Président de Solidarité Défense

## SOMMAIRE

VIE DE NOTRE  
ASSOCIATION

NOS ACTIVITÉS

LE ZOOM

NOS PARTENAIRES



CEUX QUI NOUS DÉFENDENT  
ONT PARFOIS BESOIN DE  
NOUS

# AGENDA

2024

VIE DE  
L'ASSOCIATION

## VIE DE L'ASSOCIATION

- 24 janvier** Visite des pensionnaires suivie des vœux du président de Solidarité Défense, Invalides
- 08 février** Réunion des présidents du Comité de l'Entraide Défense (Solidarité Défense, Fondation pour les œuvres sociales de l'Air, Entraide Marine, Terre Fraternité, Association pour le développement des œuvres dans l'armée), mairie du XVe arrondissement, Paris
- 28 mai** 1er Conseil d'administration, Invalides
- 29 mai** Réunion des présidents du Comité de l'Entraide Défense, rue de Presles
- 26 juin** Assemblée générale puis 2e conseil d'administration, 20 rue d'Aguesseau, Paris VIII
- juin-juillet** Livraison des livrets *Ma première cérémonie militaire*, 3e édition
- décembre** Commémoration des 30 ans de Solidarité Défense
- décembre** 2e Conseil d'administration

## SOUTIEN DES MILITAIRES ENGAGÉS EN OPÉRATION

- 14 Juillet** Collecte nationale de sang au profit des militaires déployés en opération, Hôtel national des Invalides
- 23 sept-11 oct** Tri des dessins
- 14-17 octobre** Confection des colis de Noël chez le gouverneur des Invalides, salle des Colonnes, Invalides

## SOUTIEN DES MILITAIRES BLESSÉS

- 15-22 janvier** Formations de visiteurs bénévoles (Paris), rue de Presles
- 05 mars** Cérémonie au CNSD au profit des blessés, Fontainebleau
- 06 mars** Championnat d'escrime fauteuil organisé par le CSINI, Paris
- 06 avril** Événement « Autos de rêve » au profit des blessés parisiens et des pensionnaires de l'Institution nationale des Invalides
- 07 avril** Marathon de Paris pour un blessé
- 10 avril** Soirée organisée par l'association « Frères d'armes » sur le thème de la solidarité, École militaire
- avril-juin** Exposition photographique par J. Lempin « Les blessures de l'âme des soldats français » au CIP, Perpignan
- 04 mai** Événement « Autos de rêve » au profit des blessés parisiens et des pensionnaires, Bégin
- 05 mai** Course du Bleuet « Avec nos blessés », Invalides
- 25 mai** Croisière des blessés organisée par le CNA, Brest, soutenue par SD
- 28 juin** Collecte #avec nos blessés le grand défi solidaire L'Ultramarin
- 16-20 déc.** Visites aux blessés hospitalisés pendant les fêtes de Noël aux Invalides, Percy et Bégin

## SOUTIEN DES FAMILLES ENDEUILLÉES

- 04 mai** Journée des familles endeuillées aux Invalides « Regards croisés », armée de Terre
- 18-21 mars** Séminaire national « Regards d'espérance » au profit de neuf veuves de guerre, Paris
- 07-11 octobre** Séminaire international « Femmes du monde pour la paix » au profit des douze veuves de guerre françaises, libanaises, américaines et anglaises, Belfast, Irlande du nord
- 10 novembre** Dîner en l'honneur des familles des soldats morts pour la France

## ÉVÉNEMENTS SPORTIFS SOUTENUS PAR SOLIDARITÉ DÉFENSE

- février: Aménagement de la salle de sport HIA Legouest
- 7 avril : Soutien à Thibault-Marathon de Paris 2024 en joëlette
- 12-21 avril: Course croisière EDHEC, participation d'un équipage de l'ESA soutenu par SD
- avril-mai : Ascension de l'Ama Dablam, Himalaya, par un officier féminin blessé en souvenir de ses camarades morts et blessés dans un accident d'hélicoptère le 15 avril 2020
- mai-octobre : -Sorties en mer au profit de blessés par l'association 30 Jours de mer et puis ça ira mieux
- 16 mai: Association DLPALO - marche sur la voie sacrée à Verdun en hommage aux soldats morts pour la France
- 25 mai : Régate des blessés (CNMB), Brest
- mai à septembre : Embarquements de blessés par l'association la Voile pour se reconstruire
- 28-30 juin « Ultramarin », par une équipe mixte de blessés et de stagiaires de l'ESG, au profit du CED
- 16-27 septembre : « Tiger Raid Corsica », GR 20, pour 12 blessés du 27e BCA
- 13 octobre : 20 km de Paris

# Vie de l'association

## *Une cotisation, pour quoi faire?*

Vous êtes probablement de ceux qui, membres d'une association, versent régulièrement et plutôt machinalement votre cotisation.



### **Mais pour quoi et comment ?**

La cotisation est la marque tangible d'adhésion à l'association. D'un montant de 25 euros, en ce qui concerne Solidarité Défense, elle est due pour une année et doit donc être renouvelée.

Le conseil d'administration de Solidarité Défense a fixé la date de versement des cotisations au 1er janvier pour l'année en cours.

Comme la cotisation permet de participer, par le vote notamment, à l'assemblée générale, il est nécessaire d'adhérer ou de renouveler sa cotisation au plus tard avant le 26 juin.

Notre association étant reconnue d'utilité publique doit en effet tenir son assemblée générale et rendre ses comptes avant le 30 juin de chaque année.



### **La cotisation est importante pour l'association.**

Elle est d'abord une source de revenus, certes modeste, mais régulière.

Mais surtout elle traduit le poids de l'association. Plus l'association compte d'adhérents, plus elle est prise en considération, plus elle attirera facilement les dons, plus elle pourra mener de beaux projets, comme ce don d'un exosquelette de rééducation à l'Institution nationale des Invalides en 2022.

D'ailleurs, ce critère de « masse » est pris en compte pour l'attribution de la mention « reconnue d'utilité publique ».

Pour en bénéficier, une association doit, entre autres qualités, justifier d'une « masse » d'au moins deux cents adhérents.



Solidarité Défense est une association déjà ancienne, puisqu'elle a été créée en 1994, et a été reconnue d'utilité publique en 2005. Pour autant, elle peine aujourd'hui à afficher un nombre d'adhérents supérieur à trois cents. Cela est dû, d'une part, à des renouvellements qui se perdent, faute de prise en compte de la nouvelle date du 1er janvier, et, d'autre part, à une désaffection certaine pour l'engagement associatif personnel.

**Alors, pour que l'association continue son œuvre solidaire auprès des militaires blessés et des familles endeuillées, adhérez et faites adhérer à Solidarité Défense !**

# L'Assemblée générale



## Assemblée générale ordinaire 2024 : les enjeux

L'assemblée générale ordinaire de Solidarité Défense sera convoquée par le conseil d'administration et se tiendra le 26 juin 2024, de 09 h 30 à 13 h 00, au siège de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête – Les Gueules Cassées, 20 rue d'Aguesseau, Paris VIII.

Tous les adhérents à jour de leur cotisation au 1er janvier 2024 sont appelés à y participer. Il est donc nécessaire de s'assurer du renouvellement de sa cotisation avant l'assemblée générale pour pouvoir y voter.

Les informations concernant l'assemblée générale seront transmises, par mail ou par courrier, avec la convocation.

*Les enjeux de l'assemblée générale sont les suivants :*

- Arrêter les comptes de l'année 2023 et voter le budget de l'année 2025 ;
- Présenter le rapport d'activités 2023 et les projets pour 2024 ;
- Renouveler le tiers du conseil d'administration le plus important, soit 9 sièges.



# Les associations soutenues par Solidarité Défense

## → Dans le domaine de la reconstruction :

- 30 jours de mer et puis ça ira mieux : initiation de blessés, éventuellement hospitalisés à Laveran, le week-end, à la pratique de la voile
- La Voile Pour Se Reconstruire : embarquements de blessés et de leurs familles pour des croisières de plusieurs jours en Méditerranée, en Atlantique
- Club nautique de la Marine à Brest : régates des blessés hospitalisés à HIA Clermont-Tonnerre
- UltraOps : reconstruction physique et morale par la préparation puis l'exécution d'un raid pédestre en milieu désertique (2024 : Péloponnèse-Thermopyles)
- Ad Augusta : en coordination avec l' HIA Clermont-Tonnerre à Brest, réhabilitation psychosociale, y compris au travers de projets, et information des familles ou conjoints des blessés psychiques suivis par l'association

## → Dans le domaine de la promotion des blessés :

- Ponctuellement des équipes courant les 20 km de Paris au profit des blessés
- Course croisière EDHEC, participation d'un équipage de l'ESA
- Écurie Frères d'armes-Dakar 2025



# Le président à la rencontre des visiteurs de Brest et Toulon

Solidarité Défense se distingue, parmi les associations qui soutiennent les militaires blessés, par son activité de visite. La visite des blessés en hôpital est au cœur de son objet social : l'association a en effet pour but de témoigner le soutien de la société civile aux militaires engagés en opération et plus particulièrement aux militaires blessés et aux familles endeuillées. Ainsi, dès sa fondation en 1994, à l'époque où l'armée française renouait avec des déploiements massifs et prolongés en opération, y compris avec des appelés en « service long », Solidarité Défense s'est-elle engagée à visiter les blessés évacués des théâtres d'opérations.



Cependant, parce que le centre de gravité de l'association était parisien et que les blessés évacués des théâtres étaient accueillis dans les hôpitaux parisiens, les visiteurs de l'association ont longtemps exercé à Percy, Bégin et aux Invalides. C'est assez récemment que l'association s'est mise à visiter les blessés en province, à Brest en 2021, puis à Toulon en 2022.

Cette déconcentration était nécessaire. D'une part, les plateformes parisiennes ne sont plus les seules à recevoir les blessés évacués des théâtres. D'autre part, la prise en considération et en charge des blessés psychiques est maintenant effective sur tout le territoire.

Établir une activité de visite dans des hôpitaux éloignés du centre parisien de l'association n'est pas chose aisée. Il faut en effet recueillir l'aval de l'hôpital et concrétiser cette acceptation par une convention.



Celle-ci a pour but de décrire précisément l'activité et son exercice, les « droits et devoirs » des visiteurs et d'organiser leurs relations avec la chefferie et les services. Il faut ensuite recruter et former une équipe de visiteurs.

Il faut aussi établir un lien régulier entre ces équipes et le siège de l'association : chaque visite peut en effet déboucher sur une action au profit du blessé et mérite donc d'être suivie. Il faut enfin — et c'est un peu la « culture » de l'association —, s'attacher à réaliser, au sein de ces hôpitaux, des projets qui faciliteront le séjour des blessés, et par là même, l'implantation des visiteurs.

C'est ainsi qu'à Brest, l'association a financé une salle de sport dans le service de psychiatrie, et qu'à Toulon, elle contribuera à l'aménagement de l'hôpital de jour.



# Le président à la rencontre des visiteurs de Brest et Toulon

Il était donc naturel que le président allât à la rencontre de ces deux équipes de visiteurs nouvellement installées. C'est ainsi qu'en juillet 2023, accompagné de M. de Segonzac et du délégué général, il s'est rendu à Toulon où il a d'abord rencontré, à tout seigneur, tout honneur, le préfet maritime.

Accueilli par M. et Mme Vaudeville, il a pu ensuite se déplacer à l'hôpital Sainte-Anne, y rencontrer le médecin-chef, visiter le service de psychiatrie, où s'exerce principalement l'activité de nos visiteurs, s'entretenir avec des blessés.



Le président a également profité de ce déplacement pour se rendre à la maison Athos.

Reçu par les blessés membres de cette maison, il a partagé leur déjeuner. En septembre, le président a suivi le même programme lors de son voyage à Brest. Une première étape a été consacrée à l'association Ad Augusta, partenaire de Solidarité Défense et spécialisée dans l'accompagnement de la blessure psychique.

Cette association, qui accueille à Camaret, des blessés suivis par l'hôpital Clermont-Tonnerre, travaille en effet étroitement avec nos visiteurs. Le lendemain, après un transport vers Brest, le président a rencontré le préfet maritime puis participé à une table ronde avec les visiteurs. A l'hôpital, il a pu s'entretenir avec le médecin-chef et ses chefs de service et visiter le service de psychiatrie, ses soignants et ses blessés.



L'un et l'autre de ces déplacements ont donc permis au président et à son entourage de prendre la mesure de ces activités, en particulier de mesurer combien nos visiteurs sont bien implantés et leur action appréciée. Le but affiché est de poursuivre l'installation de visiteurs en métropole de manière à couvrir, à long terme, tous les hôpitaux militaires. Vaste programme...



# Déplacement du président à Annecy

C'est avec un plaisir non dissimulé que Jean-Marie Bockel, président de Solidarité Défense, a fait le déplacement à Annecy, lundi 12 juin 2023, lors de la journée organisée par le 27e BCA.

En effet, c'est entouré de Jacques Gonnet, président de l'ASOR 74 et du colonel Vincent Minguet, chef de corps du 27e bataillon de chasseurs alpins que Jean-Marie Bockel a remercié les 631 enfants de 5 établissements publics et privés d'Annecy et de Beaumont pour leur participation aux colis de Noël envoyés par Solidarité Défense aux militaires en opération à l'occasion des fêtes de fin d'année en 2022.



Lors de cette journée, les enfants ont pu découvrir le 27e BCA à travers des ateliers pédagogiques et recevoir un « diplôme de remerciement » ainsi que le livret *Ma première cérémonie militaire* édité par Solidarité Défense et un stylo offert par Pilot pen France.

Jean-Marie Bockel, ancien ministre, président de Solidarité Défense et l'adjutant (H) Jacques Gonnet, président de l'ASOR 74 ont présenté les associations et leurs activités devant les autorités présentes parmi lesquelles : Yves Le Breton, préfet de la Haute-Savoie, la députée Véronique Riotton, le député Antoine Armand, le sénateur Loïc Hervé, le sénateur Cyril Pellevat, la conseillère régionale Annabel André, représentante du président Laurent Wauquier, Lionel Tardy, vice-président du conseil départemental représentant le président Martial Saddier, Frédérique Lardet, présidente du Grand Annecy, François Astorg, maire d'Annecy...sans oublier Jean Bisch, bénévole de l'association, ancien président de la FNASOR.





# Opération colis de Noël 2023

## Des dessins pour nos soldats

Comme chaque année, notre Lettre d'information traite de cette opération si ancrée dans l'ADN de Solidarité Défense, la confection des colis de Noël envoyés à nos soldats déployés en OPEX, et, depuis 2018, en OPINT. Toutefois, cette année, nous avons choisi de l'aborder sous un angle un peu différent et de mettre l'accent sur « l'opération dessins de Noël », préalable indispensable à « l'opération colis » puisque dans chacun d'eux seront glissés des dessins d'enfants. Un geste qui, nous le verrons, ne laisse pas les soldats indifférents...

Si la confection des colis s'effectue généralement aux alentours de la mi-octobre, pour permettre un acheminement et une distribution au moment de Noël, sa préparation, très en amont, obéit aussi à un calendrier précis. Dès le printemps précédent, commence la « campagne des dessins ». Un courrier envoyé au ministre de l'Éducation nationale sollicite l'autorisation de reconduire l'opération et de contacter les rectorats pour lancer la campagne. Une fois cette autorisation accordée, on demande aux rectorats (courrier du ministre à l'appui) de diffuser l'information.



En juin, avant les vacances scolaires, environ 550 notices sont envoyées aux écoles, donnant des consignes très précises pour la réalisation des dessins. Le format, demi-feuille A4, ou feuille A4 pliée comme une carte de vœux, car la place est comptée. Le dessin, joyeux, coloré, agrémenté d'une petite phrase de soutien, d'un poème... Le prénom de l'enfant, sa classe, le nom et l'adresse postale de l'école, et si possible, le nom et l'adresse mail de l'école, de la classe ou du professeur, pour que le soldat qui le souhaite puisse répondre. Après relance de l'envoi de la notice aux écoles à la rentrée, les dessins commencent à arriver dès la fin septembre. Comme chaque année, une date limite est fixée pour leur réception. En 2023, le 6 octobre avait été retenu, mais Solidarité Défense recevait encore des dessins en janvier 2024... C'est alors aux bénévoles de l'association d'entrer en scène. Ils avaient jusqu'au 13 octobre pour effectuer le tri des quelque 39 000 dessins envoyés par plus de 550 écoles de toute la France métropolitaine et des Outre-mer.

Un tri effectué dans les locaux même de l'association... où il faut bientôt se frayer un chemin au milieu des cartons qui s'empilent. Chaque dessin est enregistré, soigneusement vérifié afin d'écartier ceux qui pourraient contenir des formules involontairement maladroites sur les risques encourus par les soldats...

Presque tous témoignent d'une application certaine et d'une grande créativité : collages, pliages, découpages, rubans, devinettes ou petits poèmes exprimant admiration et affection à l'égard du soldat qui le recevra à l'autre bout du monde, « neige » en coton et... paillettes, beaucoup de paillettes !



# Opération colis de Noël 2023

## Des dessins pour nos soldats

Les plus beaux dessins sont mis de côté pour être présentés ultérieurement aux autorités civiles et militaires. Enfin, ils sont mélangés pour que les dessins d'une classe soient bien répartis dans des unités différentes.

L'« opération colis » proprement dite peut alors commencer.



Cette année encore, le général Christophe de Saint-Chamas, gouverneur des Invalides, mettait à disposition de l'association la salle des Colonnes. Du 16 au 20 octobre, les bénévoles de Solidarité Défense, aidés des élèves de l'Épide[1] Val-de-Reuil, du lycée professionnel du Vexin et de jeunes volontaires du 1er RSVM de Montigny-lès-Metz ont confectionné quelque 13 000 colis dont les premiers sont expédiés via le CSOA[2] dès le 17 octobre. Dans chaque sac, un Opinel, un étui imprimé « camouflage » pour le couteau, un sachet de friandises, un savon de Marseille, une lettre[1] du Président de la République, une carte du président de Solidarité Défense, des dépliants de nos partenaires et mécènes, ONaCVG-Bleuet de France, IGESA, Unéo, Tégo, France Mutualiste, UBFT, que Solidarité Défense remercie chaleureusement pour leur soutien financier, et bien sûr, deux ou trois dessins d'enfants.

Outre les représentants de nos partenaires et mécènes, des officiels civils et militaires ont ponctué ces journées de leur visite. Citons, entre autres personnalités venues le 18 octobre, Mme Brigitte Macron, Mme Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale, M. Sébastien Lecornu, ministre des Armées, le général Pierre Schill, chef d'état-major de l'armée de Terre, le général Stéphane Mille, chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace, l'amiral Pierre Vandier, major général des Armées...



Tous ont un mot d'encouragement et de remerciement pour les artisans de cette action où ils voient l'expression du lien armée-Nation et se prêtent bien volontiers au « rite » des photos avec les bénévoles.

Le lendemain, 19 octobre, visite du général Thierry Burkhard, chef d'état-major des Armées. Après avoir échangé avec les responsables de Solidarité Défense, des lycéens et les jeunes volontaires du 1er RSVM de Montigny-lès-Metz, le CEMA nous a fait l'honneur d'enregistrer ses vœux aux armées dans la salle des Colonnes, remerciant lors de son intervention l'implication de Solidarité Défense dans la conduite de l'opération colis...



Nombreux sont les enfants à demander gentiment sur leur carte une réponse au soldat qui recevra leurs dessins. Un espoir concrétisé pour un petit élève d'une école de Fribourg (Moselle) – une région qui participe chaque année très largement à cette opération : un pilote de Rafale s'est photographié dans son appareil tenant son dessin. « Cher L\*\*\* [...], je t'envoie ce message pour te montrer que ton dessin a bien voyagé lors d'un vol en Rafale quelque part dans le monde. [...] Merci à toute la classe pour votre soutien [...] » lui a-t-il écrit[3].

Gageons que ce soir-là, un petit garçon se sera endormi la fierté au cœur et des étoiles plein les yeux...

[1]. Établissement pour l'insertion dans l'emploi.

[2]. Centre du soutien des opérations et des acheminements.

[3]. Rapporté dans *Le Républicain Lorrain* du 16 janvier 2024.

# "Regards d'espérance"

## Édition 2024: Séminaire des mères

Chaque année, Solidarité Défense accompagne les familles endeuillées et nous nous faisons régulièrement l'écho dans notre Lettre d'information du séminaire « Regards d'espérance », dédié à la reconstruction des veuves de guerre. Mais comment aider les mères de soldats morts en opération à se reconstruire, à sentir que la Nation les honore ? C'est en pensant à elles que SD a souhaité organiser cette année un séminaire « Regards d'espérance » qui fût entièrement à leur intention.

Il s'est déroulé à Paris du 18 au 21 mars dernier et nous remercions chaleureusement pour leur présence et leur soutien effectif à son organisation l'amiral (2s) de Bonnaventure, représentant de MBDA, l'ingénieur général de l'armement Leclère, président d'Unéo, Mme Myriam Martin, vice-présidente de l'ANFEM et Mme Fournier.

Pour cette première édition, elles étaient donc neuf mamans de soldats, venues de toute la France, à partager ces quatre journées. En amont, une boucle WhatsApp leur avait fourni quelques indications logistiques et, surtout, permis d'exprimer leurs craintes, leurs difficultés, ou simplement d'échanger des photos de leur région d'origine, paysages de neige ou de soleil, avant de se retrouver...

Arrivées lundi 18 mars, les participantes ont été accueillies à l'hôtel Sainte-Geneviève, un établissement dépendant du Cercle national des armées en plein cœur du Quartier latin. Le soir même, un premier dîner les réunissait en présence de Mme Isabelle Burkhart, épouse du chef d'état-major des Armées (CEMA) et « marraine » du séminaire.

La journée du mardi 19 mars était consacrée à des séances de travail sous la conduite d'une psychologue et d'une art-thérapeute. Dans des locaux prêtés par l'hôpital du Val-de-Grâce, Mme Odette Chesnot, intervenante habituelle des séminaires « Regards d'espérance », a mis en œuvre ses techniques de travail de l'argile, car « la terre, ça ancre [...] manipuler l'argile permet de travailler l'inconscient » nous avait-elle expliqué quand nous l'avions interrogée sur son travail.

À partir de sa boule d'argile, chaque participante a réalisé un objet. Certaines l'ont conservé, d'autres l'ont jeté, le restituant ainsi potentiellement à une masse brute, prête à prendre une nouvelle forme.

Laisser s'exprimer les mains quand la parole est difficile, en quelque sorte... Un déjeuner pris en commun avec les thérapeutes en présence de Mme Isabelle Burkhart, puis une visite de la chapelle du Val-de-Grâce, bâtie en accomplissement du vœu de la reine Anne d'Autriche d' « élever à Dieu un temple magnifique » s'il lui accordait un fils, sont venus ponctuer cette journée. Ce soir-là, les participantes ont dîné entre elles...





# "Regards d'espérance"

*Édition 2024: Séminaire des mères*

Le mercredi 20 mars reproduisait le même programme de travail, puis une déambulation dans le quartier Saint-Étienne-du-Mont, sous la conduite de l'historien-conférencier Richard Flahaut, sensible à cet événement, a permis aux participantes d'en découvrir les multiples beautés architecturales. Après un dîner pris en commun, dans une atmosphère plus détendue, elles ont tenu à offrir des fleurs aux deux thérapeutes et aux représentantes de SD, présentes à chaque repas, une attention délicate très appréciée.

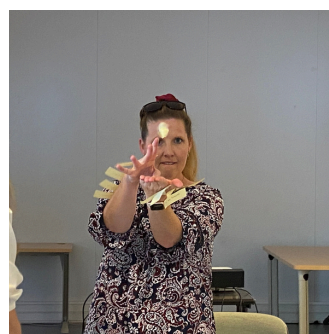
Le jeudi 21 mars, les participantes se sont retrouvées pour la clôture du séminaire à la Rotonde, le restaurant de l'École militaire, en présence du CEMA et de son épouse, de l'amiral Vaujour, chef d'état-major de la Marine et de son épouse, du gouverneur militaire de Paris, le général Christophe Abad et de son épouse, des représentants des cellules d'aide aux blessés des armées et de Mme Marie Schill, épouse du chef d'état-major de l'armée de Terre.

Et c'est comme à regret qu'elles se sont séparées, se promettant d'entretenir les liens noués pendant ces journées de partage...



Tout soldat, dit-on, a deux familles, la sienne et l'armée. Mais il n'aura jamais qu'une seule mère et la langue n'a pas de mot pour qualifier la situation du parent qui perd son enfant.

Souhaitons que ce séminaire ait donné à ces mères si durement éprouvées quelques clés de reconstruction et d'apaisement...



# Le séminaire, et après...

## *Régine, portrait d'une battante*

Un an après la tenue de la 3e édition de « Femmes du monde pour la paix » (Women's World Peace /WWP), nous avons interrogé Régine, l'une des participantes françaises à ce séminaire international des veuves de guerre. L'existence de cette jeune femme, à la voix énergique et chaleureuse, maman d'une petite fille âgée aujourd'hui de six ans, bascule le 20 février 2020 quand son mari, le CCH Julien, du 14e RISLP[1], meurt en service en Côte d'Ivoire... « Tout est arrivé en même temps », nous dit Régine, « notre maison était en construction et je venais de lancer mon entreprise de conseil en allaitement. Je n'ai juste pas eu le temps de faire mon deuil... » Aussi, est-elle d'abord réticente quand une déléguée de l'ANFEM lui propose de participer au WWP.



*Séminaire Femmes du monde pour la paix, mai 2023*

Mais la qualité des rencontres et des échanges lève rapidement ses doutes. Elle prend conscience que malgré l'expérience commune de la perte, chacune vit le deuil à sa manière, que les prises en charge varient d'un pays à l'autre... « J'ai découvert la sororité qui s'est créée au cours de ces journées, et je ne m'y attendais pas » reconnaît Régine. En outre, elle qui ne s'était jamais vraiment sentie aidée par les psychologues rencontrés jusque-là, fait l'éloge de l'approche des thérapeutes encadrantes. « Elles ont su nous mettre à l'aise, valoriser nos récits, nos créations[2]. Je n'avais pas l'impression d'être en thérapie. [...] Les activités auxquelles nous avons participé, les lieux où nous sommes allées étaient tels que j'ai lâché prise alors que j'étais séparée de ma petite fille pour la première fois... »



Un bilan tellement positif que Régine, qui précise n'avoir « commencé à faire son deuil qu'à partir de ce séminaire », va proposer son aide au BEH[2] du 14e RISLP. Sans méconnaître les différents soutiens dispensés par le BEH, elle souligne que « ça restait d'ordre militaire ». La voilà donc « référente et ambassadrice des familles endeuillées », dans un premier temps, puis bientôt des familles de blessés.

« Le BEH m'a fait intégrer la réserve citoyenne avec le statut de "référente famille" » ajoute celle qui parce qu'elle a été aidée, veut à son tour aider les autres et s'attache à faire rayonner le régiment dans les événements qu'il organise...

« Il faudrait que toutes les femmes qui ont vécu la perte que j'ai vécue soient bien entourées par le régiment comme par les associations [...], mais beaucoup de veuves sont éloignées géographiquement du régiment de leur conjoint » regrette Régine, qui conclut en souhaitant que toutes les veuves de guerre puissent participer « au moins deux fois dans leur vie » à ce type de séminaire...

[1]. Régiment d'infanterie et soutien logistique parachutiste, basé à Toulouse

[2]. Allusion au travail d'art-thérapie avec l'argile, sous la conduite d'Odette Chesnot.

[3]. Bureau environnement humain

# Après le colloque

## *Se reconstruire...*

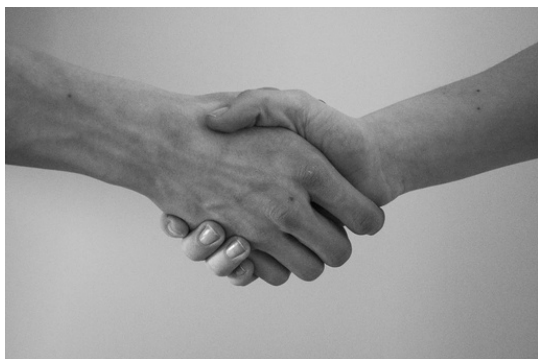
Après la blessure psychique, la reconstruction est lente, difficile, jamais linéaire. Le blessé, souvent dans le déni, craint d'être jugé, accusé de faiblesse ou de lâcheté, redoute d'être écarté des théâtres d'opérations par sa hiérarchie... Sans prétendre à l'exhaustivité, nous voudrions mettre l'accent sur deux outils qui peuvent se révéler de puissants leviers de réparation. L'un est une structure, le dispositif Athos, l'autre est une pratique, le sport.

L'idée d'Athos est née d'un constat : l'augmentation constante du nombre de blessés psychiques consécutive à la violence des engagements en Afghanistan, puis sur d'autres théâtres d'opérations, tels ceux de Barkhane. Comment réparer cette blessure « invisible », d'autant plus pernicieuse qu'elle met parfois des années à se déclarer et que celui qu'elle frappe n'admet son mal-être qu'avec réticence ? Qu'a donc de particulier ce dispositif, imaginé et concrétisé par l'armée de Terre et l'IGESA[1], expérimenté depuis 2021 ?



©defense.gouv

Actuellement au nombre de quatre, Bordeaux-Cambes, Toulon, Auray et Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier, les maisons Athos sont pensées pour des militaires mais sont un espace civil. Elles bénéficient d'un environnement calme qui fait la part belle à la nature, favorisant par là même l'apaisement, mais ne sont pas des établissements médicalisés. Les blessés accueillis (391 membres au 1er mars 2024[2]), doivent donc pouvoir assurer certains actes du quotidien, telle la prise de leurs médicaments. Ils viennent à Athos de leur propre volonté, ce qui suppose qu'en amont, ils aient été capables de parler de leurs difficultés et de leurs attentes. Dans une ambiance essentiellement familiale, fondée sur la cogestion entre équipes administratives, accompagnateurs et membres, courses, préparation des repas, jardinage, activités culturelles et sportives s'élaborent en commun, mais chacun suit un programme progressif et personnalisé.



En effet, Athos ne peut être qu'une étape pendant laquelle le blessé prépare son retour à l'autonomie, et plus particulièrement à l'emploi. Qu'il souhaite rejoindre l'institution ou se reconvertir dans le civil, Athos propose des interlocuteurs et des ateliers pour accompagner sa démarche et l'aider à élaborer un projet. Rédaction d'un CV, prises de contact avec des entreprises, en particulier pour des stages d'insertion Oméga[3], rendez-vous avec Défense Mobilité et /ou l'Action sociale des armées sont autant de services mis à sa disposition.

---

[1]. Institution de gestion sociale des armées

[2]. Chiffre du ministère des Armées

[3]. Voir notre article « Militaires blessés, quels chemins pour la reconversion ? ».



# Après le colloque

## Se reconstruire...

Chaque maison Athos peut accueillir très rapidement 15 blessés, avec ou sans hébergement selon les besoins, et monter jusqu'à 90 membres. À terme, l'ambition affichée du ministère des Armées vise un maillage de dix maisons en France et outre-mer qui pourraient accueillir quelque 1000 blessés...

Réapprendre à décider, reprendre son destin en mains et redevenir acteur de son parcours de rétablissement, tels sont les objectifs d'Athos. Le nombre croissant de membres et de demandes d'adhésion au dispositif montre l'intérêt qu'il suscite, retient l'attention de mécènes et d'entrepreneurs. En mars dernier, la maison Athos Cœur de Savoie prenait ainsi ses nouveaux quartiers à Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier, dans le château de la Tour du Puits, transformé grâce à la générosité de MM. Jacques Henninot, président du groupe PRD, et Le Cour Grandmaison, président de la fondation d'entreprise PRD[4].



En avril, le chef Thierry Marx, lui-même ancien du 3e RPIMA, passait une journée à échanger avec des membres d'Athos Bordeaux. Et une cinquième maison Athos ouvrira bientôt ses portes à Beauteville, près de Villefranche-de-Lauragais, en Occitanie[5], « une ouverture qui répondra à un besoin majeur puisqu'un tiers des blessés psychiques militaires résident en Occitanie », précise le ministère des Armées...



©Athos

[4]. *Le Dauphiné libéré*, 18 mars 2024.

[5]. *La Voie du Midi*, 9 avril 2024.

# Après le colloque

## *Se reconstruire...*

La pratique d'un sport, cette autre voie de reconstruction, est celle qu'a choisie le sergent-chef Frédéric C., vingt-sept ans de service en équipe de recherche au sein du 13e RDP, aujourd'hui en congé de longue durée pour maladie après un SSPT déclaré en 2019. Son sport ? Le triathlon, qui combine natation, cyclisme et course à pied – « tout ce qui est triathlon longue distance », précise-t-il, – demande une préparation intensive alliée à une très grande résistance. Au moment de notre entretien (avril 2024), il s'apprête à partir s'entraîner avec l'équipe de triathlon de l'armée de l'Air : « Prochainement, mon objectif est l'Ironman 70.3, le 16 juin, à Nice. »

Si ce choix d'un sport d'endurance s'inscrit dans la logique de la formation physique et mentale des forces spéciales, il est aussi, nous dit le SCH Frédéric C., « un moyen de me défouler car je ne voulais absolument pas du traitement médicamenteux proposé par le psychiatre »... Un dépassement de soi perpétuel qui a toutefois ses limites, celles du corps qui envoie des signaux que Frédéric C. aimerait « apprendre à écouter » au lieu de les ignorer et de continuer « quand même »... Une autre conséquence de la blessure, analyse-t-il avec lucidité, ce sont les problèmes de concentration, qui peuvent peser sur les entraînements. « En natation surtout, qui est une discipline très technique, où il faut réfléchir à la manière dont on prend ses appuis dans l'eau pour aller plus vite, moins se fatiguer, respirer », souligne-t-il, « c'est très déroutant »...

... Déroutant comme l'état psychique imprévisible dans lequel le blessé se sent parfois, même en pratiquant le sport qu'il aime, vecteur de sa reconstruction : « Le départ d'un triathlon peut-être un moment difficile, à cause de la foule » nous confie-t-il ainsi.



Parallèlement à ces entraînements épuisants, le SCH Frédéric suit un stage Oméga depuis le 15 mars dernier à la base aérienne 204 de Mérignac, où il s'emploie à faire « le lien armée-Nation ». S'il apprécie la souplesse d'un dispositif qui lui permet de s'absenter pour récupérer de sa fatigue, il se promet d'être plus assidu après l'Ironman de juin prochain...

C'est un bel exemple de courage et de détermination que nous donne le SCH Frédéric, et tous nos vœux l'accompagnent pour sa prochaine compétition. Après tout, la devise du « 13 » n'est-elle pas « Au-delà du possible » ?

Reprendre confiance en soi en suivant un parcours personnalisé dans une structure collective, puiser en soi la volonté de dépassement inhérente à la pratique d'un sport de haut niveau... Deux voies de réparation, un prérequis commun : aider le blessé à se sentir soutenu, reconnu, encouragé dans l'élaboration de son nouveau projet de vie, en un mot, lui montrer qu'il y a un « après » possible...

# LE ZOOM

## Militaires blessés : quels chemins pour la reconversion ?

En 2023, Solidarité Défense organisait le colloque « Accompagner la blessure psychique du militaire », donnant largement la parole aux blessés, au Service de santé des armées, à l'encadrement institutionnel ou associatif, abordant au passage la question de la reconversion. Après la blessure, quand le corps et l'esprit sont en voie de réparation, quel avenir pour ceux qui avaient fait le choix de l'engagement et ne peuvent plus – ou parfois ne souhaitent pas – rester dans l'institution ?

Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions, nous avons d'abord voulu aller à la rencontre de quelques blessés qui ont su prendre un nouveau départ. S'ils ont été capables de rebondir, c'est beaucoup grâce à une formation et à une expérience militaires qui leur ont forgé des personnalités particulièrement résilientes. Mais c'est aussi parce que des dispositifs performants existent qui savent les entendre, les conseiller et les guider, tels le Comité Liaison Défense du Medef et la CABAT, plus particulièrement au travers de son dispositif Oméga.



©defense.gouv



©defense.gouv

Section T. Le nom de l'entreprise fondée par Jocelyn Truchet claque et interpelle. « T comme Truchet », nous répond cet ancien adjudant du 13<sup>e</sup> BCA, grièvement blessé en 2010 après cinq mois de service en Afghanistan, quand nous l'interrogeons sur cette mystérieuse initiale. « En France, il est d'usage de donner son nom à la section que l'on commande, mais je n'ai pas eu le temps d'arriver jusque-là, alors... »

Un temps réalisateur de clips-vidéo pour le Sirpa[1] Terre, il quitte l'armée en 2018. Passionné depuis longtemps par l'histoire militaire, son expérience lui a conféré la maîtrise des armes et des règles de sécurité.

Jocelyn Truchet en fera donc l'objet social de son entreprise de location d'armes et de costumes pour le cinéma, « de 1914 à nos jours ». À partir des scénarios de films historiques qu'on lui propose, il fait des recherches sur les unités représentées, leurs costumes, leurs armes, la manière de les tenir, la façon de passer les ordres... « J'ai dû suivre une formation d'armurier », précise-t-il, « car [sur les tournages] les armes tirent à blanc, mais ce sont de vraies armes et pour des questions de sécurité la présence d'un armurier diplômé est obligatoire. »

Bien en amont des accessoires, il faut conseiller les acteurs pour que les détails qui font une reconstitution réussie soient aussi crédibles que possible. En 2023, Jocelyn Truchet reçoit le trophée Civisme et Défense pour son court-métrage *Deux Semaines de juin* (2020), évocation d'un épisode peu connu de la Seconde Guerre mondiale : la première bataille des Alpes, en juin 1940, alors que l'Italie vient de déclarer la guerre à la France. Réflexion sur l'attente du combat, le doute, le devoir, le patriotisme, des thèmes à travers lesquels Jocelyn Truchet, très engagé en faveur du SNU, sensibilise les plus jeunes à l'engagement, qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui...

[1].Service d'information et de relations publiques des armées.

# LE ZOOM

## Militaires blessés : quels chemins pour la reconversion ?

Un oiseau bleu aux ailes déployées occupe l'espace d'un cercle bleu et blanc, suggérant l'immensité du ciel et les couleurs traditionnelles de l'ALAT[1] ... Tel est le logo de SBW, acronyme de SkyBirdsWiew, l'entreprise de drones fondée par Stéphane Imbert, ancien pilote d'hélicoptère et d'avion.

Mais en 2014, quatre ans après un très grave incident de vol, un diagnostic de SSPT le contraint à abandonner son métier et l'armée. « Pendant mon CLDM[2], une voisine m'a montré un documentaire sur les drones. J'ai trouvé ça lumineux et mon projet entrepreneurial est parti de là. »



Soutenu par la CABAT, qui lui explique que rien ne lui interdit de monter une entreprise, les arrières assurés par son statut administratif, Stéphane Imbert se lance. Cependant, l'absence de porosité entre le monde militaire et le monde civil réserve quelques surprises quand on passe de l'un à l'autre... « J'ai découvert que ce n'était pas forcément la meilleure idée mais le meilleur réseau qui comptait pour réussir dans le monde des affaires, et je n'en avais aucun », reconnaît-il. En outre, « habitué à la confiance mutuelle qui régit les relations dans le monde militaire, je n'ai pas toujours été assez méfiant... »

Par contre, l'image du militaire est valorisante, inspire la confiance et conjuguée à sa rigueur de pilote, lui permet de se faire assez rapidement une réputation dans le service de drones haut de gamme. « Je n'ai pas eu le temps de me morfondre », souligne-t-il, regrettant que le retour à la vie professionnelle des blessés prenne souvent trop de temps. « Les meilleures reconversions sont celles qui repartent vite » constate-t-il, saluant au passage l'appui d'associations comme **Solidarité Défense** dans ce domaine. « La dimension humaine d'une PME est bien adaptée à leur reconversion car elle permet un management bienveillant », autorisant, par exemple, d'associer temps de travail et parcours de soin.

Aussi, conscient de leur fragilité, a-t-il à cœur d'accueillir dans son entreprise d'autres blessés, qu'il aide ainsi à restaurer leur estime de soi, tellement mise à mal par la blessure psychique... « Je parle la même langue qu'eux », conclut-il, heureux quand son entreprise sert de tremplin au retour à la vie professionnelle d'un frère d'armes...

[1]. Aviation légère de l'armée de Terre.

[2]. Congé longue durée pour maladie.



# LE ZOOM

## Militaires blessés : quels chemins pour la reconversion ?

« Quand on me demande ce que je fais dans la vie, je réponds que je m’amuse » nous dit Arnaud Sallembien, un rien espiègle. Au téléphone, la voix est chaleureuse et le sourire « s’entend »...

Grièvement blessé en 2000 lors d’une mission à Djibouti, il passe par le « trou noir » d’un coma qui va durer un mois. « Monsieur, si dans quatre mois vous ne marchez pas, vous restez dans votre fauteuil » lui dit à son réveil le médecin en chef de Percy.

Un « électrochoc » salutaire, qui, associé à un soutien familial sans faille et aux ressources puisées dans la préparation physique et mentale de sa formation de commando marine le remet debout, malgré un traumatisme crânien et une hémiplégie...



En 2000, il n’y a pas encore de CABAM[1] et Arnaud Sallembien salue au passage « le soutien actif de **Solidarité Défense**, de Mme Lanxade et de M. de Segonzac », grâce à qui il ne s’est pas senti « délaissé » par l’institution... La Marine l’accueille comme civil de la défense à un poste d’aide-moniteur créé pour lui.

Il a toujours aimé le sport et entame avec le CNSD[2] une réorientation professionnelle, passe le BPJEP (brevet professionnel de la jeunesse, de l’éducation populaire et du sport), ouvert aux personnes en situation de handicap. Se définissant « civil sur le papier mais toujours militaire en esprit », il est bientôt instructeur sport à l’École des fusiliers marins et commandos de Lorient, chargé d’évaluer les candidats aux tests de recrutement de l’Écofus.



Très impliqué auprès des militaires blessés psychiques, il monte pour eux différents stages avec la Fédération des clubs de la Défense. Lui-même sportif de haut niveau, il participe deux fois aux Invictus Games avec l’équipe de France handisport des militaires blessés et revient d’Australie « doublement médaillé en cyclisme (2018) ». S’il a désormais arrêté la compétition, il reste très actif au sein du comité handisport de Bretagne...

«En moins d’un an, j’ai accepté mon handicap, et aujourd’hui, je suis content », conclut, philosophe, Arnaud Sallembien, qui portera la flamme olympique « sur deux cents mètres », le 6 juin prochain...

[1]. Cellule d’aide aux blessés de la Marine.

[2]. Centre national des sports de la défense.



# LE ZOOM

## Militaires blessés : quels chemins pour la reconversion ?

Parmi les acteurs de la reconversion professionnelle des militaires blessés en entreprise, le Comité Liaison Défense (CLD), qui formalise depuis quelques années la présence traditionnelle d'un officier de l'armée de Terre inséré au sein du Medef, assure le relais entre la CABAT et le secteur privé. « Une entreprise qui décide d'embaucher d'anciens militaires exprime sa solidarité avec eux. [...] En diverses occasions, le Medef a fait savoir haut et fort combien il est profitable à l'entreprise d'embaucher un ancien militaire » souligne Bertrand de Segonzac, chef d'entreprise et administrateur de SD.

En effet, comment les qualités propres au savoir-être militaire, fiabilité, sens de la hiérarchie, respect des horaires, clarté dans la transmissions des consignes, culte de la « mission », caractéristiques précieuses, ne seraient-elles pas recherchées et appréciées par un employeur ? De son côté, Augustin de Castet, lui-même chef d'entreprise et également administrateur de SD, rappelle que « depuis des dizaines d'années, Solidarité Défense (SD) accompagne des militaires blessés et favorise le rapprochement entre armée et entreprise ». Cependant, malgré les grandes facultés d'adaptation que confère l'état militaire, la reconversion dans le civil demande souvent un temps d'ajustement.

« Dans un premier temps, un militaire blessé veut seulement revenir dans son unité » explique Bertrand de Segonzac, « avant de réaliser plus tard que l'encadrement a changé, qu'il n'est plus utile à son régiment et d'en souffrir »...



Or, l'entreprise qui l'accueille n'est pas nécessairement comme l'armée une « grande famille », un milieu protecteur. Aussi est-il capital qu'un militaire quittant l'armée puisse trouver dans l'entreprise qu'il intègre un accompagnement bienveillant, voire institutionnalisé, comme peut l'offrir un tutorat. Cette dimension sera encore plus impérative s'il s'agit d'un blessé psychique, dont les réactions à un environnement de travail bruyant ou trop dense sont imprévisibles...

Une association comme SD peut alors jouer le rôle d'interface entre l'entreprise et le blessé en lui permettant de se confier sur ses difficultés. « Combien de militaires seront déçus par leur poste dans le civil parce que leur manager aura manqué d'écoute ou de compréhension » constate ainsi Augustin de Castet, avant de conclure : « Une reconversion réussie est celle où l'intéressé est heureux dans la durée. »

# LE ZOOM

## Militaires blessés : quels chemins pour la reconversion ?

Une « reconversion réussie », c'est aussi celle qui parachève le processus de réinsertion du blessé dans le monde du travail. Tel est le rôle des stages d'insertion en entreprise du dispositif Oméga, dont la mise en place progressive par la CABAT est née d'un constat : Défense Mobilité ne répondait pas aux besoins des blessés psychiques, de plus en plus nombreux après 2009 et le durcissement des Opex.

« Il a fallu imaginer autre chose » nous dit Mme Annie Lucas, responsable du pôle Réinsertion de la CABAT, « car ce dispositif était trop normé pour des blessés psychiques auxquels on demandait d'aller eux-mêmes vers les entreprises ou d'assister à des réunions d'information. »

« Sensibilisé à cette question après le visionnage de "Mer et blessure", reportage sur un stage organisé par la CABAT, un DRH de Renault Trucks Defense nous appelle un jour pour exprimer son désir d'engager un blessé psychique », raconte Mme Lucas, et l'idée d'Oméga viendra de là : « Au commencement, nous avons surtout des entreprises liées à la défense - Renault Trucks Defense (devenu Arquus), Thalès, - puis d'autres, sans aucun lien avec cet univers, ont suivi ».



logo Oméga- © Cabat

Et de citer le maroquinier de luxe Hermès, ou encore « le chef Thierry Marx, qui nous a ouvert son carnet d'adresses »... L'entreprise « démarche », et les équipes de la CABAT font l'interface avec le blessé. « C'est une relation à trois, l'entreprise, le blessé stagiaire et nos équipes » précise Mme Lucas.

Il faut en effet s'assurer de la « bienveillance » de l'entreprise, si possible par la mise en place d'un tuteur qui « suivra » le stagiaire, de sa bonne compréhension de ce qu'est un blessé psychique, de ses besoins spécifiques, de ses réactions possibles dans un environnement perçu comme « agressif »...

# LE ZOOM

## Militaires blessés : quels chemins pour la reconversion ?

Le but d'un stage d'immersion peut aussi bien être de valider un projet professionnel que de faire découvrir un métier. Surtout, il permet de renouer avec le rythme et le monde du travail, parfois perdus de vue depuis très longtemps, le congé du blessé psychique pouvant aller jusqu'à huit ans...

L'avantage du stage Oméga réside aussi dans sa grande souplesse. Rapide à mettre en place, il peut s'interrompre tout aussi vite si le blessé ne trouve pas ses marques, ou se prolonger jusqu'à un recrutement. « Le but est de montrer au blessé qu'il y a un avenir, de l'aider à retrouver confiance en lui [...]. »

Même si son expérience d'immersion n'est pas concluante, on ne parle pas d'échec, le blessé aura appris que ce n'était pas sa voie », conclut Mme Lucas.



Avec un accompagnement spécifique, en exploitant les ressources de dispositifs efficaces, en faisant d'anciens centres d'intérêt le moteur d'une nouvelle vie et d'un nouveau métier, les militaires blessés que nous avons interrogés ont su rebondir, quelle qu'ait été la nature de leur blessure... Vies et carrières militaires brisées, corps et âmes fracturés, qu'ils se soient reconvertis dans l'institution, à des postes moins exposés, ou en dehors, ils auront eu un deuil à effectuer.

Deuil d'autant plus difficile que le choix de l'engagement ne s'accommode pas de tiédeur et que ce qu'on appelle communément le « métier » des armes ne sera jamais un métier comme les autres.

L'endurance et le courage déployés dans leur ancienne vie ont construit le socle de leur résilience, leurs capacités se sont redéployées dans d'autres fonctions. Une façon de servir « autrement », de continuer à donner l'exemple, de conserver vivant le sens de la mission, en un mot de « ne pas subir »?

En les écoutant d'abord, puis en réfléchissant à ce qu'ils nous ont confié pour écrire cet article, nous reviennent en mémoire ces vers de William Ernest Henley[1] où beaucoup pourraient se reconnaître:

**« Je suis debout bien que blessé [...]  
Je suis le maître de mon destin,  
Je suis le capitaine de mon âme. »**

[6]. William Ernest Henley (1849-1903), *Invictus*, 1875.

# NOS PARTENAIRES

2023-2024



Notre énergie pour le nucléaire



Bien plus qu'une mutuelle

association



MISSILE SYSTEMS



Guerles Cassées  
Sourire Quand Même



MÉMOIRE et SOLIDARITÉ



Mon Partenaire Patrimoine



BANQUE FRANÇAISE MUTUALISTE

LA BANQUE DE CHAQUE AGENT DU SECTEUR PUBLIC



Computacenter



CNMSS  
L'engagement au service des militaires



GROUPE PARTNAIRE  
RESSOURCES HUMAINES

AIRBUS



nexter



IGESA



Région île de France

NAVAL GROUP



Liberté  
Égalité  
Fraternité



ENTRAIDE  
adosm  
MARINE





# SOLIDARITÉ DÉFENSE

*Ceux qui nous défendent ont  
parfois besoin de nous*



Adhésion 2024



Faire un don

## Nous contacter



+ 33 01 53 69 69 94



[contact@solidarite-defense.org](mailto:contact@solidarite-defense.org)

*Cette lettre d'information sera amenée à être reconduite de façon régulière. Par la même occasion, nous aimerions tenir nos bénévoles et adhérents plus au fait des activités de notre association, par courrier électronique.*

*Nous tenons à remercier tout particulièrement Mme DARMON-ISRAEL pour son travail d'investigation et de rédaction pour la réalisation de cette lettre d'information.*